

## Aphorismes & citations

*Arthur Rimbaud Œuvre-Vie*, Arléa, 1991

Lecture et choix de Laure Beauvironnois

« Tout Rimbaud, rien que Rimbaud, pour la première fois... dans sa chronologie. Le cri, uniquement » (p.XIII)

« La poésie française se capte en ondes moyennes. (...) On chercherait en vain Rimbaud sur la fréquence classique de la poésie. Rimbaud excède la langue française. Il émet en dessus, par le cri, le hurlement, la colère ; par la féminité, la sublimation ou la folie (le *fol* en lui) et en dessous, ventriloque, infernal, par le ricanement, le bougonnement, le chantonement ou le dégoût » (p.XIV)

« En anticipant la poésie du XX<sup>e</sup> siècle, en lui ouvrant des voies nouvelles, Rimbaud l'a en même temps accomplie. Passant de 1869 à 1875 environ -*un rien de temps* - de la forme la plus ancienne (latine) à une forme nouvelle (les *Illuminations* ou la poésie libérée de toute contrainte formelle, poèmes en prose sans aucun rapport avec la « prose poétique » de Baudelaire), Rimbaud effectue une *traversée* de la poésie. » (p.XVII)

« L'attitude et les comportements de Rimbaud coïncident avec ses opinions, indissociablement. Cette sorte de sauvagerie qui exige la liberté absolue... » (p.XIX)

« Dépasser l'œuvre, renouveler l'attitude -ce double enjeu et ses divagations doivent être mesurés. Un siècle après sa mort précipitée, Rimbaud reste à découvrir » (p.XXI)

« Pourquoi ce *travail*, la connaissance de Rimbaud, achoppe-t-il encore sur le point fondamental de la relation de l'œuvre et de la vie, *qui engage la lecture rétroactive de tout écrit* ? Avant tout pour cette raison élémentaire : Rimbaud a été édité en dépit du bon sens » (p.XXI)

« Dire *tout Rimbaud* n'a pas de sens, comme on peut dire « tout Shakespeare » : un tiers un moins de l'« Œuvre », sans doute, a disparu, et les deux tiers environ de la correspondance »(p.XXXII)

« Rien, de la part de Rimbaud – et seul compte ce point de vue -, rien n’indique qu’il aurait intitulé d’une façon plutôt que d’une autre tel « livre », s’il l’avait publié ; ni même qu’il aurait arrêté un choix entre plusieurs hypothèses connues » (p.XLII)

« Sulfureuse, parce que c’est ainsi, *l’Oeuvre-Vie* s’attache à l’établissement scrupuleux des manuscrits *dans tous leurs états* » (p.LX)

« La chronologie raisonnée permet ainsi d’éditer *l’Oeuvre-Vie* de Rimbaud dans son intégralité, sans attribuer définitivement une date à tout document... elle reste ouverte à tout inédit, malheureusement improbable, qui serait facilement inséré – et non pas *adjoint* » (p.LXIII)

« La lecture chronologique ne montre pas seulement l’évolution, les étapes, les impasses d’une *œuvre-vie* en chantier ; elle établit – la non-chronologie. Tout a lieu sur une autre plan que celui du « passage au Réel (...) Rimbaud se déclare *revenu de tout par avance* » (p.LXXXI)

« A l’écoute du signifiant, nous avons rédigé sur chaque lettre ce projecteur que l’on appelle une *poursuite* : il retrouve, sans *a priori*, *l’unique synthèse de Rimbaud parlant de lui-même* – c’est du moins ce qui se vérifie -, dans *Vagabonds* : « et nous errions, nourris du vin des cavernes et du biscuit de la route, *moi pressé de trouver le lieu et la formule* ». Si l’on distingue différents passages d’une lettre de Rimbaud en quatre caractères typographiques, chacun représente un de ces mots : PRESSÉ, *trouver*, **lieu** et formule... » (p.LXVIII)